

« J'aiderai le Samu le temps qu'il faudra »

Marine, 20 ans, est l'une des bénévoles qui interviendront en binôme avec un soignant pour soulager le Samu de Paris, dès aujourd'hui, dans le cadre du dispositif Sam Sauv. Une première en Ile-de-France.

PANDÉMIE

PAR CAROLE STERLÉ

UN NOUVEAU PLANNING vient s'ajouter aujourd'hui au Samu de Paris. Celui d'une quinzaine de bénévoles franciliens, d'horizons divers. Une première en Ile-de-France. Leur mission ? Une journée de garde par semaine, en binôme avec un infirmier ou un étudiant en médecine, pour des visites en urgence à domicile. C'est le Samu qui décidera de les envoyer, s'il n'y a pas d'urgence vitale. Et a fortiori, s'il y a des soupçons de Covid-19.

Ils ont des bases de secourisme, certains surveillaient même les piscines avant qu'elles soient fermées. « J'aiderai le Samu le temps qu'il faudra », lance, sereine, Marine Dubois, 20 ans, dans un sourire masqué qu'on lit dans son regard. Depuis le reconfinement, cette étudiante en école de commerce, qui vit au Chesnay, dans les Yvelines, a perdu « un de ses deux jobs » et veut se rendre utile le dimanche.

Tests Covid et « mains » du médecin

Pour Jérôme De Leusse, 42 ans, travailleur indépendant dans l'enseignement, ce sera plutôt le jeudi. « Si on peut éviter l'engorgement du Samu, autant le faire » explique cet habitant de Courbevoie (Hauts-de-Seine). Côté malades du Covid ne l'inquiète guère. « Dans le secourisme, on protège d'abord le secouriste », rappelle celui qui a plusieurs années de bénévolat à son actif. En une matinée, les recrues ont notamment été formées à s'équiper de la tête au bout des ongles, justement pour se protéger dans le cadre de ce dispositif baptisé Sam Sauv, soutenu par la fondation CNP, Citycare, Rent A Car.

Avant la voiture Sam Sauv, Lionel Lamhaut avait déjà imaginé les scooters, déployés en avril, lors de la première vague, pour se rendre au chevet des malades du Covid-19 qui appelaient le Samu. Mais, à l'époque, il n'y avait pas



Paris (XV^e), devant l'hôpital Necker, mardi. Marine Dubois, 20 ans, et Jérôme De Leusse, 42 ans, secouristes bénévoles, rejoignent les rangs du Samu de Paris, avec l'association Sauv Life.

En BREF

SARCELLES (95)

La mairie de Sarcelles vient d'apporter un soutien officiel à la communauté arménienne, alors que le conflit fait rage au Haut-Karabakh. Elle relaie sur son site Internet (sarcelles.fr) un appel aux dons lancé par le Fonds arménien de France et s'apprête à voter une subvention au conseil municipal. Des décisions prises alors que deux stèles à la mémoire du génocide arménien ont été vandalisées la semaine dernière dans la ville.

GUERVILLE (78)

Après trois ans de travaux, l'A 13 rouvre aujourd'hui dans son intégralité au niveau du viaduc de Guerville, en direction de la province. La route s'y divise désormais en deux fois deux voies. Une partie est réservée aux poids lourds, l'autre aux véhicules légers.

NANTERRE (92)

Hier, une trentaine d'étudiants se sont rassemblés à la fac de Nanterre pour réclamer la réouverture partielle des salles de cours et l'intégration des derniers « sans fac ». La direction de l'université assure étudier chaque dossier, et plus de 90 étudiants en souffrance auraient ainsi déjà trouvé une place. Quant au confinement, des assouplissements sont attendus : la bibliothèque devrait, par exemple, rouvrir prochainement.



Si on peut éviter l'engorgement du Samu, autant le faire

JÉRÔME DE LEUSSE, 42 ANS, TRAVAILLEUR INDÉPENDANT

de dépistage massif. Désormais, gyrophare et sirène deux-tons, la voiture Sam Sauv est prête. La mallette de télémédecine embarquée – 12 kg à la pesée – contient tout ce qu'il faut pour effectuer un test PCR et une consultation médicale, à distance, avec SOS Médecins ou les Urgences médicales de Paris.

L'équipe Sam Sauv devient alors « les mains et les oreilles » du médecin qui peut, en direct, avoir le résultat d'un électrocardiogramme, connaître la tension d'un malade... Le dispositif prévoit aussi d'enclencher des démarches pour le suivi des malades.

Après Paris, bientôt le Val-d'Oise et le Val-de-Marne ?

« On ne va pas demander à une personne vulnérable d'aller frapper à toutes les portes pour obtenir un suivi Covid... Tout est géré du véhicule, et c'est Sauv Life qui fait le liant », résume Lionel Lamhaut. Car cet urgentiste aux nuits courtes, responsable de la réanimation adulte à l'hôpital Necker (Paris XV^e), est aussi le

cofondateur de l'association Sauv Life, dont l'application rassemble 440 000 « citoyens sauveteurs » qu'elle géolocalise et alerte pour intervenir en cas d'arrêt cardiaque, dans l'attente des secours.

L'ARS Ile-de-France souligne que cette expérimentation permet au Samu « d'adapter le lieu de prise en charge le plus adéquat pour le patient, soit par un maintien à domicile dans un dispositif de suivi, soit d'hospitalisation ». Une réponse urgente sans engorger les urgences, une prise en charge qui se veut globale... alors que l'épidémie redouble d'intensité : le dispositif ne manque pas d'atouts. Sans compter l'aspect financier. « On évalue l'économie à 100 000 € par mois », avance Thomas Delomas, responsable du Samu dans la Manche où Sam Sauv a fait ses premiers pas, fin octobre (lire ci-contre). Après Paris, le dispositif devrait s'étendre au Val-d'Oise et au Val-de-Marne, annonce l'association.

Y aura-t-il beaucoup de volontaires à l'appel de Sauv Life pour cette deuxième vague, comme Marine et Jérôme, avec ou sans notion de secourisme ? « A chaque confinement, on remarque qu'il y a davantage de personnes qui veulent aider », constate Mathilde Lefeuvre, de l'association Tous bénévoles. La moitié des missions et des volontaires qui se manifestent auprès de cette association sont en Ile-de-France.

LE TÉMOIN

Un bienfait pour l'hôpital et la population



THOMAS DELOMAS

RESPONSABLE DU SAMU 50

Le partenariat entre le Samu et l'association Sauv Life, qui arrive en Ile-de-France, est expérimenté dans la Manche depuis le 26 octobre. Quel est le bilan de ces premiers jours ?

La première semaine, 18 interventions ont eu lieu, avec 10 téléconsultations et 58 PCR. L'équipe est allée en soutien sur deux clusters pour effectuer des tests Covid auprès de 35 personnes.

Alors qu'en Normandie tous les départements présentent un taux supérieur au seuil d'alerte, quel intérêt de bénévoles ?

Si on veut s'en sortir, il faut se serrer les coudes ! Dans la Manche, 11 % des 500 000 habitants n'ont pas de médecin traitant, nos collègues libéraux sont saturés et les visites à domicile sont de plus en plus rares. Ce dispositif est un bienfait pour la population et l'hôpital : il constitue un vecteur supplémentaire de téléconsultation



et de dépistage Covid. Il contribue à désengorger les urgences, rassure les médecins avec une permanence de soins. Par exemple, au moment où l'on se parle (NDLR : mercredi matin), la voiture Sauv Life s'apprête à dépister à domicile une famille de quatre personnes très symptomatiques. Elles auront le résultat de leur test PCR dans 24 heures et une consultation médicale, si nécessaire, chez elles.

Que se serait-il passé pour ces patients sinon ?

Dans la majorité des cas, on aurait envoyé une ambulance. Nous avons calculé qu'avec deux véhicules Sam Sauv fonctionnant de 8 heures à minuit, chaque jour, à raison d'une intervention par heure, on économise 100 000 € chaque mois. C'est énorme ! Et ça comble un « trou dans la raquette », c'est un beau lien entre la ville et l'hôpital, qui regroupe l'ARS, la médecine libérale, la caisse d'assurance maladie, le Samu... Et cela n'exclut pas de transporter les patients aux urgences, si un doute demeure. **C.S.**



Adapter le lieu de prise en charge le plus adéquat pour le patient
L'ARS ILE-DE-FRANCE